

Documents sauvegardés



© 2023 SA Libération. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 21 janvier 2025 à AQ-LGT-ANDRE-THEURIET à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20231129-LI-192390992

Nom de la source

Libération

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

Mercredi 29 novembre 2023

Libération

• p. 2,3,4,5

• 1227 mots

LE LIBÉ JEUNESSE
ÉVÉNEMENT



Page
4

Censure et littérature jeunesse Good coupes bad coupes

Par JESSIE MAGANA

Après l'interdiction à la vente aux mineurs, cet été, d'un roman pour ados, écrivains, bibliothécaires ou éditeurs craignent une intensification de la censure, tout en portant eux-mêmes une attention accrue à la façon d'aborder les sujets délicats.

Juillet 2023, c'est le choc dans le monde de la littérature jeunesse: le roman *Bien trop petit* est interdit de vente aux mineur·es, jugé «pornographique». Ce livre de Manu Causse, paru en 2022 aux éditions Thierry Magnier, est destiné aux ados. Il est donc soumis à la loi de 1949, stipulant que les publications pour la jeunesse ne doivent pas «présenter un danger» pour elle. Ensemble, auteur·ices, maisons d'édition, bibliothécaires, libraires, enseignant·es font bloc contre la censure, pour la liberté de création et d'expression.

La commission de surveillance et de contrôle des publications pour la jeunesse apparaissait jusqu'alors comme un garde-fou. La mention «loi de 1949» permettait une autorégulation du secteur, composé de professionnels responsables. C'était un bon moyen de riposter aux réactionnaires qui s'insurgeaient contre une paire de fesses dans un album ou des personnages transgenres dans un roman ado. Cet outil s'est retourné contre les auteur·ices et

les maisons d'édition.

Au-delà de la censure proprement dite, cet événement pousse à s'interroger. Quelles injonctions pèsent sur la création? La littérature ado doit-elle «protéger» les jeunes, «transmettre des valeurs», «permettre aux jeunes de s'émanciper», «ouvrir leur esprit critique»? «Faire de la prévention quand on ne trouve pas les mots», comme le dit Anne Fambon, professeure-documentaliste en collège à Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine)? Et surtout, comment, quand on écrit, «compose-t-on avec» ces injonctions proférées par les adultes, les prescriptrices et prescripteurs qui achètent les livres, les proposent en classe, les éditent, les promeuvent, les conseillent?

«FORTERESSES» L'interdiction de vente aux mineur·es masque la censure insidieuse, à l'oeuvre, partout, dans les établissements scolaires. Excès de prudence? Peur des réactions des parents? Dans un contexte où les enseignant·es risquent leur vie, comment leur en vouloir? «L'école n'est plus un sanctu-

Dessin AUDREY POUSSIER

aire mais une forteresse», souligne Guillaume Favre-Rochex, professeur en collège à Saint-Pierre-du-Mont (Landes). Pour lui, le patriarcat et l'homophobie tentent aujourd'hui de reconquérir les esprits: «Je ressens à nouveau de la gêne lorsque je montre à mes élèves des scènes où deux garçons s'embrassent.» Elles abondent, ces histoires de livres qui dérangent (lire page 5). Après sa sortie en 2014, *Casseurs de solitudes*, d'Hélène Vignal, est écarté de la sélection du prix des lecteurs Le Mans-Sarthe par deux enseignantes car il aborde l'excision et un père amoureux d'un homme. Récemment, des scènes érotiques extraites d'un roman de Guillaume Nail, sorties de leur contexte, sont utilisées comme prétexte pour ne pas recevoir l'auteur. Une lecture théâtrale de *Je suis tout en orage* de Carole Trébor n'est pas programmée parce que Louise Michel, héroïne du roman, est trop révolutionnaire pour des mairies de droite. Les textes produits en ateliers d'écriture peuvent aussi être mis à l'index. Au nom de



Documents sauvegardés

la laïcité, une jeune fille a été censurée pour un texte sur son plaisir de prier, écrit sous la houlette d'Hélène Vignal.

Cette censure-là renforce. A quoi sert la littérature si elle ne vient rien troubler ? Manu Causse le confirme : «Je me sens plus libre aujourd'hui. Rafferme. Déterminé.» Quant à Thierry Magnier, il se félicite que Bien trop petit l'ait replacé dans une «position de résistance». «Contre les réactionnaires, il convient de s'organiser pour se défendre», affirme Sandrine Mini, directrice des éditions Syros. «Je refuse de m'autocensurer. J'écris ce que j'ai à écrire, même si j'ai conscience que la prescription sera moindre», déclare Guillaume Nail. La conviction n'empêche pas le questionnement. Guillaume Nail choisit d'écrire des relations sexuelles entre personnages de plus de 18 ans, tandis que Manu Causse se demande «à quel modèle on cède» quand on écrit des scènes érotiques pour ados. «Est-ce cela que les ados attendent de nos livres?» souligne Carole Trébor. Les ados ont de plus en plus envie de «nomances», des histoires d'amitié ou d'amour platonique. «Mais écrit-on pour répondre à leurs attentes?» renchérit-elle. «Notre responsabilité vis-à-vis des jeunes, c'est de ne pas trahir qui nous sommes», affirme Hélène Vignal. La sincérité est au cœur du processus d'écriture. C'est cette honnêteté intellectuelle qui est attendue par les lectorices. Cela mène à s'interroger sur les intentions. Celle de Manu Causse, par exemple, que son editrice, Charline Vanderpoorte, a besoin de connaître pour «défendre son texte». Paradoxe, cette intention est soi-disant interrogée par la commission, quand elle parle de «complaisance» pour Bien trop petit Un livre qui déconstruit justement les représentations véhiculées par la pornographie ! Déconstruction, le mot

est lâché. A la lecture d'un manuscrit, François Martin, éditeur chez Actes Sud junior, s'interroge toujours: «Est-ce que l'auteur ou l'autrice se place du point de vue de son plaisir ou de la déconstruction ?» Ce recul, cette distance, c'est la principale différence entre les textes écrits par les jeunes eux-mêmes (par exemple les dark romance sur le réseau social Wattpad qui mettent en scène des relations toxiques) et ceux des adultes qui écrivent pour la jeunesse.

MOULINETTES Déconstruire, c'est aussi débusquer les stéréotypes. «Ce n'est pas neutre d'éditer un texte», rappelle Sandrine Mini. La jeune génération dans l'édition ou les librairies arrive avec une grille de lecture attentive aux discriminations, demande d'apposer des avertissements sur les livres. C'est légitime. Pour autant, «leur sensibilité est-elle la mesure du monde?» interroge Manu Causse.

Une fois les textes passés dans ces moulinettes, encore faut-il qu'ils parviennent aux lectorices. Là encore, les freins sont nombreux. Sandrine Mini cite l'exemple de POV: Point of View, de Patrick Bard, paru en 2018. Un roman sur la cyberpornographie, sujet essentiel. «Le commercial y croyait, les libraires aussi Mais à part une matinale choc, les médias ont Suite page 4

Suite de la page 2 renoncé à en parler. Ça ne passait pas, tabou. Et finalement, les libraires n'ont pas réussi non plus.» Car c'est une chose de considérer qu'un sujet est important, une autre que de conseiller un ouvrage. «Certains livres s'accompagnent», souligne Gwenaëlle Launay, libraire à la Courte Echelle à Rennes. «La littérature jeunesse a tellement changé en quinze ans, tant de sujets sensibles sont abordés !» lance

Amélie Rault, sa collègue. Les personnes interrogées ont du mal à citer des titres qui les ont choquées, qu'elles pourraient «censurer», c'est rassurant. Leurs limites: les fantasmes d'adultes, la perversion, une manière vulgaire d'écrire la sexualité. Encore faudrait-il parvenir à définir tout cela Et elles aussi composent. Comme Stéphanie Vargas, bibliothécaire à Cluses (Haute-Savoie), traitée de «prude» parce qu'elle met en garde la mère d'une jeune fille sur un livre de dark romance, au rayon adulte. Comme Noémie Kormann, libraire chez Le Failler, également à Rennes, qui oriente subtilement: «Pour mon rayon ado/young adult, j'explique que les personnes vivent des expériences que l'on vit entre 15 et 20 ans. Je n'ai pas besoin d'en dire plus, les gens comprennent tout de suite.» Et quand elles ont un doute, les ados leur permettent d'affiner. Betty Serandour anime un club de lecture qui leur est dédié à Betton (Ille-et-Vilaine): «Cela permet de confronter les sensibilités et d'exprimer parfois des réserves sur des textes, voire des avertissements, donnés par les ados eux-mêmes.» On en revient à l'essentiel. A ce que la littérature jeunesse doit permettre : au-delà des injonctions, la rencontre de deux sensibilités, celle qui écrit et celle qui lit, dans l'intimité de la lecture. ?